

Sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière

Un premier ministre improbable

Jacques Saint-Pierre

Number 148, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98547ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

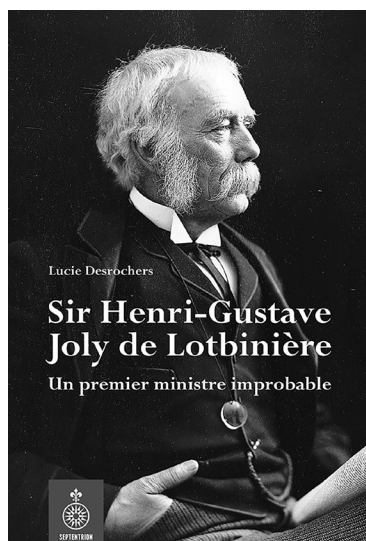
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Pierre, J. (2022). Review of [Sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière : un premier ministre improbable]. *Cap-aux-Diamants*, (148), 53–54.



Lucie Desrochers.
Sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière. Un premier ministre improbable. Québec, Septentrion, 2021, 389 p.

Henri-Gustave Joly de Lotbinière est un personnage fascinant de l'histoire du Québec. Il n'avait pas, jusqu'à maintenant, eu droit à une

biographie exhaustive, même s'il fut le premier chef du Parti libéral du Québec et le premier chef de l'opposition à l'Assemblée législative après la Confédération. On le connaît surtout pour avoir été brièvement premier ministre de la province à la suite de ce que l'on nomme le « coup d'État de Letellier de Saint-Just » dans les manuels d'histoire.

Cette crise constitutionnelle, qui se déroula en 1878, fut déclenchée par le lieutenant-gouverneur Luc Letellier de Saint-Just. Invoquant un manque de communication avec le gouvernement conservateur de Charles-Eugène Boucher de Boucherville, le représentant de la Reine destitua le premier ministre et appela le chef de l'opposition d'allégeance libérale, Henri-Gustave Joly de Lotbinière, à former un autre cabinet. Comme ce dernier formait un gouvernement minoritaire, il fallut tenir des élections. Les résultats laissèrent les deux partis avec le même nombre de députés, excluant le président de la Chambre. Se trouvant dans une situation précaire, le gouvernement Joly fit face à des motions de censure qui ne purent être battues que grâce au vote prépondérant du président de la Chambre.

Ce gouvernement libéral surviva dix-huit mois au cours desquels le premier ministre Joly de Lotbinière mena une politique de compression des dépenses publiques et complètera la ligne de chemin de fer entre Ottawa et Québec (en surveillant lui-même les travaux, à titre de commissaire des travaux publics). Le bilan de son mandat est

mince, mais Joly n'avait pas convoité le pouvoir et s'était retrouvé à la tête du gouvernement de la province, bien malgré lui. En 1867, il avait été choisi chef du groupe de députés libéraux, et par le fait même chef de l'opposition, étant le plus expérimenté pour avoir siégé au Parlement du Canada-Uni de 1861 à 1867. Contrairement à de nombreux politiciens de son temps motivés par l'ambition, il s'est donc retrouvé à l'avant-scène de la politique québécoise par un concours de circonstances. Cela n'en diminue pas moins ses qualités personnelles.

Lucie Desrochers dépeint Sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière sous les traits d'un gentleman, d'un politicien intègre qui servira sa province et son pays dans diverses fonctions durant plus de 50 ans, dont 27 comme député du comté de Lotbinière. Durant la courte période où il exercera le pouvoir, en particulier, il ne dérogera pas de sa ligne de conduite, alors que le favoritisme, le financement occulte, l'ingérence du clergé catholique, les conflits d'intérêts marquaient les mœurs politiques québécoises.

Fils de Pierre-Gustave Joly, un commerçant de champagne d'origine suisse qui, après son mariage à Julie-Christine Chartier de Lotbinière, devient gérant de la seigneurie de Lotbinière et y développe le commerce du bois. Henri-Gustave Joly est né et a été éduqué en France. De religion protestante, il épousera une anglophone de Québec, Margaretta Josepha Gowen, fille de Hammond Gowen, commerçant en vue, et il s'intégrera très rapidement à la haute bourgeoisie de la Vieille Capitale. Il deviendra officiellement seigneur de Lotbinière en 1860 lorsque sa mère lui fera donation de ses terres.

Le respect qu'il s'était attiré dans sa carrière à Québec lui vaudra d'être recruté en 1896 par Wilfrid Laurier sur la scène fédérale. Ce dernier lui confiera alors le ministère du Revenu de l'intérieur. Quatre ans plus tard, Henri-Gustave Joly sera nommé lieutenant-gouverneur de la Colombie britannique, avec pour mission de tenter de rétablir une certaine stabilité politique dans cette province. Ce sera son dernier mandat. Henri-Gustave Joly est décédé à Québec le 16 novembre 1908.

Parallèlement à sa carrière politique, le seigneur de Lotbinière s'est intéressé à la foresterie. Henri-Gustave Joly a été un pionnier de la conservation des forêts au pays. L'ancien domaine seigneurial de Lotbinière – un site patrimonial et une réserve écologique dont la gestion est aujourd'hui assurée par La Fondation du Domaine-Joly-De Lotbinière – et la forêt domaniale acquise par le ministère des Terres et Forêts en 1967 – qui est la plus vaste forêt publique des Basses-terres du Saint-Laurent – témoignent encore de ses préoccupations pour la protection des forêts et la plantation d'arbres.

L'historienne Lucie Desrochers signe ici un ouvrage de fond sur un personnage politique singulier de la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle a puisé à toutes les sources disponibles, y compris la riche collection d'archives de la famille Joly de Lotbinière déposée aux Archives nationales du Québec. À travers la vie d'Henri-Gustave Joly, c'est tout un pan de la vie politique et parlementaire du Québec des premières années de la Confédération qui nous est livré par l'auteure dans un récit vivant qui saura plaire à un large public.

Jacques Saint-Pierre



Annie Deschamps et Anne-Marie Dupras. *Une fois c't'une fille... : confidences des femmes drôles du Québec*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2015, 229 p.

Une fois c't'une fille est l'idée originale d'Annie Deschamps

et d'Anne-Marie Dupras qui cherchent à mettre en lumière les femmes du milieu de l'humour. Comme elles le disent si bien : « on a décidé de donner la parole à celles qui sont drôles, à celles qui nous permettent de rire de nos travers et de démontrer, jour après jour, que l'humour n'est ni masculin, ni féminin, mais humain ».

Le livre raconte ainsi les confidences de plus d'une trentaine de femmes œuvrant dans ce domaine au Québec et où elles racontent leur parcours ainsi que les embûches qu'elles ont dû surmonter au cours de leur carrière. Bien qu'il puisse paraître facile d'évoluer dans le milieu de l'humour et d'y connaître la gloire, il faut souvent se battre pour y faire sa place et la conserver.

L'ouvrage est rempli d'anecdotes de toutes sortes comme des petites capsules temporelles où nous plongeons (ou replongeons) avec une délicieuse nostalgie, voyageant avec elles dans les souvenirs de ces humoristes québécoises. Avec le recul, on s'aperçoit que ce n'est pas d'hier que les femmes occupent une place importante en humour et c'est tant mieux. Il est donc intéressant de faire l'exercice de mémoire proposé pour apprécier tout le chemin parcouru.

Nous y rencontrons des humoristes féminines de toutes les époques : Clémence Desrochers, Dominique Michel, Cathy Gauthier, Lise Dion, Katherine Levac, Claudine Mercier et Mariana Mazza ne sont que quelques-unes des personnalités qui se retrouvent dans cet ouvrage.

À l'image d'un gigantesque collage, les témoignages sont regroupés par thèmes tels que la famille, l'école de l'humour, la télévision, la carrière ainsi que la place qu'on leur a réservée dans le milieu.

La présentation visuelle est ludique et donne envie de se promener d'une page à l'autre sans nécessairement suivre un parcours linéaire.

Enfin, l'annexe présente, sur douze pages, toutes les femmes interviewées dans ce livre